

➔ Parcours professionnels pour la lecture jeunesse

Après une première rencontre à Lyon en 2003, puis à Lille en 2004, les troisièmes Parcours professionnels pour la lecture jeunesse ont eu lieu les 11 et 12 janvier derniers à l'université de Marne-la-Vallée. Initiées par les éditeurs jeunesse du Syndicat National de l'Édition, ces journées ont été élaborées en partenariat avec le rectorat de l'académie de Créteil et avec la collaboration du Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'académie de Créteil. Désireuses de « nouer un rapport interactif avec les prescripteurs » Colette Gagey (Présidente du Groupe jeunesse du Syndicat National de l'Édition).

Le public cible de ces journées était indéniablement les enseignants – le recteur de l'académie ayant pour l'occasion missionné plusieurs personnes par établissement. Bibliothécaires et autres médiateurs du livre étaient également présents.

Outre une librairie thématique des ouvrages des vingt et une maisons d'édition présentes, ces « parcours » ont pris la forme d'une trentaine de rencontres d'une heure environ réunissant éditeurs, auteurs, chercheurs, enseignants et autres acteurs de terrain – bibliothécaires, associations,...

Pas de réel fil conducteur pendant ces deux journées mais plutôt un balayage des principales thématiques de la littérature de jeunesse : réflexion autour des enjeux (prévention de l'illettrisme, enjeux des premières lectures, lecture littéraire,...) et interrogation sur les publics (lecture des adolescents, lectures de filles et de garçons,...) ; entrée par genre (contes d'hier et d'aujourd'hui, approches de l'album, lecture plurielle de la BD,...) ; mise en perspective du partenariat (diversité et complémentarité des médiations, actions de promotion de la littérature de jeunesse,...) ; présentation des métiers de l'édition (auteur/éditeur un duo créatif, choisir un manuscrit, créer et concevoir des collections,...) et évidemment rencontres d'auteurs et d'illustrateurs. Synthèse de quelques échanges ...

Sur la prévention de l'illettrisme...

La prévention de l'illettrisme est désormais l'affaire de partenaires multiples, dans et hors l'école. Ils tentent de construire ensemble un « savoir lire » ne reposant pas uniquement sur des techniques de lecture mais également sur l'acquisition d'une culture commune. L'enjeu semble être de développer une appétence de lecture et ce, au-delà de l'obligation scolaire. Pour cela l'Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme coordonne et mutualise les initiatives des acteurs de terrain. Ces derniers (représentés ici par ATD Quart



extrait de la page d'accueil
du site
www.parcours-lecture-jeunesse.com
réalisé par Habrick

Parcours professionnels pour la lecture jeunesse

Monde et l'Association Pour Favoriser une École Efficace), au-delà des discours institutionnels, rappellent que trop souvent l'écriture et la lecture ne correspondent à aucune compétence sociale hors de l'école et qu'il s'agit donc de donner aux enfants une envie et une raison de lire. Cela passe nécessairement par une implication des parents. Ils doivent être considérés comme de véritables partenaires et on doit tenter de faire évoluer leur regard sur le « scolaire » – ce qui passe par une meilleure information – afin qu'ils puissent pleinement s'engager dans l'accompagnement de l'apprentissage de la lecture. Parents comme enfants semblent, en France, sous-estimer leurs compétences de lecteurs. D'où peut-être la nécessité de concevoir des ouvrages sur des sujets qui importent mais dont la forme resterait simple. Ce que revendiquent les éditeurs présents. Attrait de l'objet livre, simplicité du contenu (vocabulaire, analyse,...) doivent permettre à l'enfant d'accéder à un véritable statut intellectuel.

Sur ce que lisent les filles et les garçons...

Tout le monde semble s'entendre sur le fait que les filles « entrent » plus facilement dans la lecture, peut-être parce qu'elles y cherchent de quoi se construire, en lisant notamment beaucoup de récits de vie, alors que le positionnement social, le quotidien des garçons (vie en groupe à l'extérieur), les éloigne de la pratique de la lecture et les conduit à une lecture « utile », de la presse par exemple. Les éditeurs n'auraient-ils pas trouvé là un segment de marché porteur, qui les conduirait à « féminiser » leur production éditoriale ? Si les éditeurs présents s'en défendent et affirment traiter du sentiment amoureux, il sera néanmoins montré que les titres des collections « pour filles » évoquées sont très explicites et qu'ils excluent purement et simplement les garçons. De plus, les thèmes de ces ouvrages, et leur traitement, posent la question des valeurs et de l'image de la femme que nous souhaitons véhiculer. Existe-t-il encore dans cette littérature des personnages de jeunes filles fortes et emblématiques auxquelles s'identifier ? Quelles femmes ces jeunes lectrices vont-elles devenir ? s'interroge un auteur. Certains pensent que ces « catégorisations » sont le reflet d'une société qui craint la perte de la bipolarité masculin/féminin et les refuges identitaires indispensables que chacun constitue. On doit néanmoins s'interroger sur la possibilité de créer des passerelles afin que la lecture et la culture ne soient pas, pour ces jeunes, une forme d'enfermement supplémentaire dans leurs identités sexuelles. Quoi qu'il en soit on évoquera des projets où

les garçons se sont confrontés à des textes difficiles et exigeants et se les sont appropriés.

Sur ce que lisent les adolescents...

Le constat est partagé par tous : alors que les collections pour adolescents ne cessent de se développer depuis près de quarante ans, et que les livres pour « ados » deviennent un véritable genre littéraire, les adolescents – concept désormais ancien, difficile à définir et par trop stigmatisant – perdent le goût de la lecture aux abords du collège. Les études menées par des instituts d'enquête ne semblent pas vraiment amener du neuf, par exemple : la lecture de bande dessinées et de mangas se développe ; l'intérêt pour les récits de vie et autres journaux se confirme ; la lecture est un plaisir ; près des 2/3 des jeunes interrogés affirment avoir lu au moins un livre dans les trois derniers mois – résultat qui visiblement déclenche le rire des enseignants de l'assistance. Davantage sur le terrain, une enquête a été menée par le comité « Lecture(s) en lycée professionnel » auprès des CDI des lycées professionnels de l'académie de Créteil (public des 15-20 ans, élèves de CAP, BEP et Bac pro). Elle montre qu'en moyenne, 20 à 30 % des élèves de la voie professionnelle fréquentent plus ou moins régulièrement le CDI de leur établissement, au moins une fois par semaine. Ils s'y rendent avant tout pour des lectures personnelles et parfois afin de mener des recherches documentaires et informatiques. Ils empruntent des romans ou des récits de vie, mais aussi de la poésie. Sur place, ils lisent des récits de vie, des bandes dessinées et des revues, mais également la presse. Un certain nombre d'ouvrages sont signalés comme étant empruntés par ces élèves : *Dans la peau d'un noir*, *Oh ! Boy*, *Cher inconnu*, *Harry Potter*, *Brûlée vive...* Face à ces constats, quelle est la stratégie des éditeurs pour toucher ce public spécifique ? Peut-être s'agit-il de ne pas stigmatiser cette période de la vie. En tout cas, formellement, il semble falloir rompre avec ce qui pourrait évoquer l'enfance (pas d'illustration sur les couvertures des romans) et afficher des codes visuels proche de l'univers culturel des jeunes ; il faut également affirmer qu'il s'agit de littérature (rendre visible le nom de la maison d'édition de littérature « générale »). Pour ce qui concerne les contenus, les éditeurs présents affirment que les ouvrages qui fonctionnent parlent des adolescents, des premières amours et de la sortie de l'enfance.

Parcours professionnels pour la lecture jeunesse

Sur le choix d'un manuscrit...

Lorsqu'ils sont interrogés sur la façon dont ils sont amenés à choisir tel ou tel manuscrit, les éditeurs répondent volontiers « j'édite ce que j'aime » et revendiquent ainsi une large part de subjectivité. Or, on souhaiterait comprendre concrètement, comment, sur quels critères, s'effectue ce choix. Les éditeurs présents représentent des maisons d'édition de tailles très variées et les « dispositifs » de sélection mis en place diffèrent très largement. Tous revendiquent néanmoins une forme de subjectivité. Il faut en effet aimer un texte pour pouvoir bien le défendre auprès des différents acteurs de la chaîne du livre, le porter et accompagner le travail de l'auteur. Des critères objectifs entrent par ailleurs en jeu. Connaît-on l'auteur ? Est-ce un auteur « maison » – dans ce cas certains éditeurs avouent une plus grande indulgence ? Le texte trouve-t-il sa place, « rentre »-t-il dans le catalogue ? Est-on le meilleur éditeur pour cette histoire ? Cette question de la cohérence d'un texte avec l'image d'une maison d'édition et d'une collection est évidemment première puisque ce tout doit faire sens ; dans le cas contraire, le manque de lisibilité qui en résulte peut desservir l'ouvrage. Les comités de lecture mis en place peuvent regrouper différents professionnels du livre et de la lecture et croiser les regards d'éditeurs, d'enseignants, de bibliothécaires, de libraires, d'autres préfèrent que les textes ne soient lus que par les éditeurs puisqu'ils seront ensuite seuls à suivre le projet, d'autres enfin n'ont pas les moyens de mettre en place de tels comités et se réfèrent à leurs propres goûts même si en cas de doute des professionnels extérieurs seront consultés. Aucun ne semble croire à la lecture des textes par des jeunes.

Sur la maquette de l'objet-livre...

L'évolution des techniques de production du livre a très largement modifié les habitudes de travail des professionnels et élargi le champ de leurs réalisations. On peut désormais faire mieux, à moindre coût. Un éditeur, un graphiste ainsi qu'un directeur artistique témoignent de la réalité de leur métier dans des « contextes » très différents. L'éditeur représente en effet une petite maison d'édition. Trois personnes pour « faire tourner » une maison, ce n'est pas si rare dans l'édition jeunesse. Son rôle est celui de passeur d'histoires. Mais pour cela il faut trouver, réunir et faire travailler ensemble la meilleure équipe de prestataires dans une ligne graphique très libre, mais toujours cohérente et signifiante. Dans une si petite structure on joue également le rôle de directeur artistique et de chef de fabrication.

L'objectif de cet éditeur très créatif n'est pas de « faire nouveau » mais de publier des livres qui resteront au catalogue. Le graphiste présent travaille au sein d'une maison d'édition qui publie près de huit fois plus de titres par an que son collègue. En collaboration avec le responsable éditorial, il doit déterminer l'univers de l'ouvrage puis créer une image de couverture l'évoquant, en faisant néanmoins attention à ne pas enfermer le texte par des codes trop visibles. De la même façon, une réflexion globale est menée autour de l'objet-livre (choix du format, de la découpe, du papier, de la typographie,...). Le suivi de fabrication est assuré par un autre service et le graphiste ne peut donc avoir les mêmes exigences que celles évoquées par l'éditeur quant au rendu final de sa création. Le directeur artistique, quant à lui, explique que son travail consiste à veiller à la cohérence de la ligne graphique, à confier les maquettes à la « bonne » personne et à faire le lien entre celle-ci et la maison d'édition.

On peut se réjouir de cette initiative privilégiée en direction des enseignants et de l'occasion qui leur a été donnée de s'interroger et d'échanger leurs expériences autour de la lecture des jeunes. Ces journées auront indéniablement ouvert des pistes de réflexion et offert des repères dans la production éditoriale. Surtout, elles auront permis une meilleure connaissance du monde de l'édition – oui le choix d'un manuscrit peut être subjectif, oui l'éditeur passe des commandes, oui il « invite » les auteurs d'autres maisons,... – et notamment de la réalité économique de la chaîne du livre. Les éditeurs, quant à eux, ont pu mener une étude grandeur nature sur la réception de leur production par leurs principaux prescripteurs, sur ses manques, sur l'image et la notoriété de leurs maisons.

On regrettera néanmoins le choix de certains sujets, dont le traitement ne pouvait permettre l'émergence de paroles et de réflexions nouvelles et spécifiques. Comment évoquer la prévention de l'illettrisme en moins d'une heure et sans le témoignage d'un enseignant ? Comment, sur un sujet donné aux éditeurs, ne pas flirter parfois avec l'écueil de la promotion thématique d'ouvrages ?

Hélène Sagnet